

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 10

Artikel: La table d'or
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications

S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Table d'Or

Parmi les plus remarquables et les plus riches objets d'art au Musée de Cluny, à Paris, on distingue une magnifique Table tout en or, décorée de cinq grandes figures en haut relief. Ce monument précieux de l'art byzantin appartenait au trésor de notre vieille cathédrale de Bâle. C'était un de ses plus beaux ornements, don de l'empereur St-Henri et estimé par l'Académie des beaux arts de Milan, à 150,000 livres. Cette Table d'Or a son histoire.

Les Hongrois avaient dévasté, ruiné, la vieille cathédrale de Bâle ainsi que la ville, en 918. En outre le terrain où cet édifice était élevé menaçait de s'écrouler dans le Rhin. L'empereur St-Henri était à Bâle en 1005. Il fit bâtir une nouvelle cathédrale dans de vastes proportions et ornée de deux tours. C'est la cathédrale actuelle.

Le 11 octobre 1019, la consécration de la cathédrale de Notre Dame de Bâle eut lieu avec une grande solennité, en présence de l'empereur St-Henri, d'une foule de princes et de prélats. L'église fut enrichie de plusieurs dons que lui firent l'empereur et les princes.

Plusieurs années avant la consécration de la cathédrale de Bâle, l'empereur St-Henri se trouvait au Mont-Cassin, où il s'était rendu pour invoquer St-Benoit, afin d'être guéri de la maladie de la pierre. Le saint, disent la tradition et les écrits de l'époque,

lui apparut et lui remit la pierre cause de ses souffrances.¹⁾

L'empereur, reconnaissant de cet immense bienfait, voulut couronner le souvenir de sa guérison. Il fit fabriquer par des ouvriers grecs, dans l'art antique de Byzance une table d'or qui fut enrichie de sculptures et de pierres précieuses. Lorsque le monument fut achevé il le plaça dans la chapelle de son palais impérial, comme mémoire de sa guérison, obtenue par l'intercession de St Benoit.

Lors de la consécration de la cathédrale de Bâle, St-Henri lui donna cet autel si riche qui y fut conservé jusqu'à la défection de cette ville en 1529. On plaçait, comme un rétable, cette table d'or, devant le grand autel de la cathédrale aux principales fêtes de l'année: Noël, Pâques, Pentecôte, la Fête-Dieu, la fête de St-Henri, l'Assomption et la Toussaint.

La table est tout en or massif. Les pleins cintres portent, chacun, en grandes lettres repoussées en relief le nom de la figure qu'il renferme. Le Rédempteur occupe le centre du milieu, plus élevé que les autres. Il est en action de bénir. Dans la main gauche, il porte le globe, sur lequel, entre l'alphe et l'oméga, se trouve le monogramme de la phrase: *Principium et finis Christus est.* Les pieds nus reposent sur une sorte de monticule, sur lequel sont agenouillées les figures de St-Henri et de l'impératrice sainte Cunégonde. A droite du Christ l'archange

1) Siffrid, rerum germ: scripti, Ratisbonne 1731 — Magnum chronicum Belg.

St-Michel, puis St-Benoit, à gauche les archanges Raphaël et Gabriel. Les têtes sont nimbées et les nimbes rehaussés de pierres précieuses, montées en relief. Les archanges Gabriel et Raphaël tiennent en main le bâton, symbole de leur ministère. St-Michel porte la lance avec sa banderole, emblème de la défaite du dragon infernal, et dans sa main droite le globe orné de la croix. St-Benoit porte la crosse abbatiale, dans sa main gauche, avec le livre de la règle de son Ordre.

Au-dessous des voûtes, sur le fronton, se trouvent les 4 vertus cardinales; la Prudence, la Justice, la Tempérance et la Force. Le long de la frise supérieure on lit une inscription, gravée en magnifiques caractères de cette époque: dont voici le sens:

Qui est comme Dieu, fort, médecin, Sauveur?

Benoit, jette un regard clément, médiateur, sur les souffrances terrestres.

Toute la surface antérieure de l'autel est en or fin; les figures, les ornements d'architecture, ainsi que les légendes, sont en or, repoussés en relief. La façade repose sur un fond de bois de cèdre de 10 décimètres d'épaisseur et le poids de l'or est de 25 marcs. La société des antiquaires de Londres attribue cette table d'or à l'école lombarde, tout en y reconnaissant une influence byzantine, en raison du caractère des ornements et l'emploi de mots grecs, ainsi que du monogramme grec du globe que le Christ tient en main.

Philippe de Gundelsheim venait d'être élu évêque de Bâle, à Delémont le 28 fé-

— Vous reprendrai-je ici, mon ami? demanda à son mari M^e de Verneuil.

— Non, cet enfant m'intéresse, je vais vous accompagner, répondit-il brièvement.

Nonobstant l'épaisse couche de neige qui recouvrait la chaussée, les deux trotteurs du banquier franchirent rapidement l'espace qui séparait le mont-de-piété du domicile des Lenorey.

Pendant le trajet, M. de Verneuil observait en silence le petit garçon. Celui-ci, tout intimidé, tournait et retournait sans cesse son béret entre ses mains pour se donner une contenance, et répondant laconiquement aux questions posées par la jeune femme. Lorsque la voiture s'arrêta, le banquier tira un louis de sa poche et le tendit à l'enfant.

— Tiens, tu vas donner cela à ta maman pour acheter un peu de chauffage.

Mais, à son vif étonnement, Gauthier ne fit pas un mouvement pour prendre la pièce d'or qu'il lui présentait. Son visage pâle s'empourpra jusqu'à la racine des cheveux, ses yeux se mouillèrent.

Feuilleton du Pays du dimanche 8

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

M^e C..... prit connaissance de la lettre, elle tourna et retourna l'anneau d'or que le petit garçon lui présentait, examina attentivement les noms et les dates gravés à l'intérieur, le pesa et le mettant de côté avec un numéro, elle prit dans le tiroir de sa caisse un louis qu'elle tendit à l'enfant :

— Ne le perdoz pas en chemin, surtout.

— Je m'en garderai bien, cela ferait un trop gros chagrin à maman, répliqua-t-il en serrant soigneusement la pièce d'or. Il remercia, prit son petit bagage d'écolier et se disposa à sortir.

M. et M^e de Verneuil avaient échangé quelques mots pendant cette rapide tran-

saction. Au moment où l'enfant saluait, le banquier, dans un mouvement protecteur, posa sa main sur sa tête, le forçant ainsi à le regarder.

— Demeures-tu loin d'ici, mon enfant?

— Rue du Marais.

— Il neige bien fort. Seras-tu content que nous te reconduisions dans notre voiture?

Interdit par cette proposition inattendue, Gauthier rougit et ne répondit rien tout d'abord. Son regard étonné allait de la belle jeune femme couverte de fourrures au visage froid et un peu sévère du banquier. Il n'osait ni refuser, ni accepter. Puis, soudain, il pensa que sa mère s'inquiétait peut-être déjà de ne pas le voir rentrer; il songea que son père, si faible encore, devait ignorer le motif de son retard; et levant les yeux sur son élégante protectrice, il répondit bravement;

— Je le veux bien, madame, parce que j'aurai rendu bien plus tôt qu'en m'en allant à pied. Maman sera très contente.